

MINETTE.

Un petit salon, cheminée au fond surmontée d'une glace. — Portes latérales, malles de voyage. — Sur des chaises, des vêtements de femme.

SCÈNE I.

JEANNE, puis DUPARQUET, et ESTELLE.

JEANNE.

Voilà une heure que je suis au service de la dame qui demeure ici, et j'ai envie de m'en aller... Elle est très-bien, cette dame, mais il y a un vieux ! je dis un vieux... je ne l'ai pas vu... mais quel vilain vieux ! il est là, en train de s'habiller et il fait un boucan !

DUPARQUET, dans la coulisse.

Je ne coucherai pas ici cette nuit... il y a des courants d'air...

ESTELLE, dans la coulisse.

Mais le tapissier va venir, il mettra des bourrelets.

DUPARQUET, entrant furieux. *

Je n'en veux pas !... si je tenais le bandit qui m'a forcé de venir à Paris.

JEANNE, à part.

Il est de la province.

DUPARQUET, s'assied devant une table sur laquelle est un déjeuner.
Pristi ! qu'est-ce qui a fait ce café-là ?

ESTELLE.

C'est la bonne !

DUPARQUET.

C'est une dinde !

JEANNE.

Plait-il ?

ESTELLE.

Il est excellent.

DUPARQUET.

Il est détestable... je suis pressé, on me donne du café bouillant ! On veut corroder mon intérieur. Vous chasserez cette fille, je ne veux pas voir son museau.

JEANNE.

Son museau !

DUPARQUET.

Tu me déplaît... tu es laide... tu louches... Portier ? où est le portier ? (A Jeanne.) Veux-tu aller me chercher le portier, toi ?

* Estelle, Duparquet, Jeanne.

MINETTE.

JEANNE, effrayé.

On y va, monsieur... on y va. (A part, en sortant.) En voilà un singe!

(Duparquet et Estelle prennent le café.)

ESTELLE.

Vraiment, vous m'inquiétez. Je suis venue à Paris, malgré moi... la chicane m'ennuie... je ne sais pas un mot de votre affaire... mais en vérité, c'est donc une chose bien grave?

DUPARQUET.

Ah! enfin! tu as donc du cœur! c'est si grave que pour étouffer ce procès, je donnerais l'impossible... Tu te rappelles ma propriété de Vermoulu?

ESTELLE.

Une villa charmante!

DUPARQUET.

Que j'ai en horreur!

ESTELLE.

Au bord d'un délicieux ruisseau.

DUPARQUET.

Source de mes tribulations... Il m'appartient. Nous avons un voisin... le nommé Pichard.

ESTELLE.

Ah! oui... ce bel homme!

DUPARQUET.

C'est ce que disait ma femme. (A part.) Coupable Cornélie! (haut.) J'avais fait faire un ravissant petit pont chinois... le voisin passait dessus.

ESTELLE.

Dame! les ponts sont faits pour...

DUPARQUET.

J'en ai acquis la certitude... au retour d'un voyage...

ESTELLE.

Pendant lequel vous aviez laissé ma tante toute seule.

DUPARQUET.

Précisément... L'indigne voisin avait abusé de mon pont... Alors, qu'est-ce que je fais, moi? je fais sauter le pont... l'infâme Pichard exige que je le rétablisse, et ma femme aussi... Je refuse... il me menace d'un procès... il m'assigne... mais, mille tonnerres! je ne peux pourtant pas confectionner un pont pour que ce monsieur rende des visites à ma femme, à deux heures du matin.

ESTELLE.

Calmez-vous!

DUPARQUET.

J'étais désespéré, lorsqu'un matin j'apprends que je n'avais plus d'adversaire... le malheureux avait avalé une arête.

ESTELLE.

Le procès était onc...

SCÈNE I.

5

DUPARQUET.

Arrêté ? Eh bien ! non... un avoué du nom de Crépillot achète l'affaire aux héritiers et veut poursuivre. (Avec rage.) Oh ! je tuerais ces Crépillot jusqu'au dernier.

JEANNE, rentrant suivie du portier.

Monsieur, v'là le portier !

DUPARQUET, prenant son chapeau.

Ah ! portier, conduis-moi chez un avocat, chez un bon... (Criant.) un avocat, vieille buse !

LE PORTIER.

Monsieur, il y en a plein le quartier des avocats.

DUPARQUET.

J'en veux un excellent... s'il ne plaide pas à mon idée, je lui casse les reins.

JEANNE, à part.

Quelle occasion de plaider pour ce monsieur !

DUPARQUET.

Qu'est-ce que tu chantes, toi ?

JEANNE.

Monsieur ! je ne chante pas.

DUPARQUET.

Si tu n'es pas contente, fiche-moi le camp !

ESTELLE, souriant.

Mais, en vérité... calmez-vous !

DUPARQUET, gesticulant avec sa canne.

Ah ! je sors, car tous ces gens-là finiraient par me mettre en colère ! (Au portier.) Marche donc, imbécille !

Air :

ENSEMBLE.

DUPARQUET.

Le diable soit de Paris !...
On le nomme un paradis ;
Mais franchement, je le dis
Quel fichu pays !

ESTELLE.

Pourquoi, mon oncle, à Paris,
Ne voir que des ennemis ?
Calmez-vous et vos ennuis
Seront tous finis !

JEANNE.

Le bourgeois n'est pas poli...
Dans la maison, avec lui,
Je crains bien que mes ennuis
Ne soient pas finis !

(Duparquet sort furieux en bousculant le portier.)

SCÈNE II.

ESTELLE, JEANNE, puis CROISILLON. *

ESTELLE.

Enfin, le voilà parti! ce malheureux procès l'a rendu d'une humeur...

JEANNE.

De dogue!

ESTELLE, sévèrement.

Vous dites? mademoiselle!

JEANNE.

Pardon, madame... moi qui ne plaide pas, je trouve que de s'entendre appeler dinde... c'est bien humiliant!

ESTELLE.

Excusez-le, je vous prie, mon enfant... j'aurai soin de vous dédommager...

JEANNE, à part.

Elle a l'air fier... nous verrons les dédommagements.

ESTELLE, mettant son châle et son chapeau.

Vous avez prévenu letapissier? a-t-il apporté ces candélabres que je lui ai demandés?

JEANNE.

Oui, madame, il les a placés dans le petit salon où il travaille depuis une heure.

ESTELLE.

C'est bien! cet appartement manque du plus simple confortable. (A Croisillon qui entre.) ** Ah! monsieur, je vous recommande les rideaux.

CROISILLON.

Tout de suite, madame!

ESTELLE.

Combien vous dois-je pour ces candélabres?

CROISILLON, très-respectueux.

Ah! rien ne presse... j'espère bien que madame ne bornera pas là sa commande... nous avons un assortiment des plus riches: meubles de boule, glace de venise, tapis, bronzes, pendules, le tout à juste prix! Quant au paiement, rien qu'en voyant madame, on serait trop heureux de mettre à sa disposition... le temps n'y fait absolument rien...

ESTELLE.

Bien, bien, merci... Peut-être si nous nous fixons à Paris... (Regardant autour d'elle.) Il faut convenir que tout ici est d'un goût détestable.

CROISILLON.

Ignoble!... pas le moindre cachet.

* Jeanne, Estelle.

** Croisillon, Estelle, Jeanne.

SCENE IV.

7

ESTELLE.

Hâtez-vous je vous prie... je sors pour quelques emplettes et je reviens. (Elle sort.)

SCÈNE III.

CROISILLON, JEANNE.

CROISILLON, regardant sortir Estelle.

Beaucoup... énormément de distinction.

JEANNE.

Oui ! c'est de la haute ; mais c'est fier... Du reste, elle ne m'a pas marchandé... je lui ai demandé trente francs par mois, et elle m'a promis des profits... Qu'elle fasse sa tête tant qu'elle voudra... v'là une bonne place !

CROISILLON.

Des rideaux de soie, des tapis neufs... commandés sans demander le prix... trente pour cent de bénéfice ! v'là une bonne pratique ! (il sort à gauche.)

SCÈNE IV.

HORACE, il entre tenant à la main un porte-manteau.

(On entend deux coups de sonnette.)

Ah ! c'est trop fort !... (il parait.) Tiens ! personne... et la clé sur la porte. Ah ! dans son cabinet de toilette... Rassure-toi, ma chère amie, ça n'est pas un créancier... Personne !... ah ! dans sa chambre à coucher... personne... elle est sans doute chez Albertine, son amie. Enfin, je suis chez elle... chez Minette !... Chez elle ! je pourrais dire chez moi... ces meubles, je les reconnais ! l'ingrate !... tenez, voilà ma chauffeuse, mes chenets, mon soufflet... je lui avais donné un soufflet le jour de sa fête. Tout y est... tout... tenez, jusqu'à mon portrait... ma photographie accrochée à la cheminée, rien n'a changé... Minette seule. (Il s'émeut.) Euh ! c'est drôle de revoir tout ça ! vrai, ça me... comme c'est bête ! j'ai envie de pleurer... Je suis ému, quoi !

Air : *Renaudin de Caen.*

Des pleurs viennent mouiller mes yeux,
Car ce mobilier me rappelle
Le temps où je la vis si belle,
Le temps où j'étais amoureux.
Ce tapis, où notre jeunesse
Sautait polkas et rédozas,
Semble dire : De ta maîtresse,
Ami, j'ai vu tous les faux pas.
La même table ! quel bonheur !
A nos soupers elle était chère.
Assis là, nous n'avions qu'un verre,
Longtemps nous n'avons eu qu'un cœur.

* Croisillon, Jeanne.

MINETTE.

Ce vieux fauteuil, c'était mon trône
 Il m'a porté, mais ô fureur !
 Ce même trône que je prône
 A vu mon affreux successeur.
 Canapé, sur toi plus d'ennui,
 Ton éloge, dois-je le faire ?
 Non ! je crois qu'il vaut mieux me taire
 Je serai discret comme lui.

(*Il va à la cheminée.*)

O pendule ! quand la débîne
 Avait pincé mon dernier sou,
 Que de fois, à l'heure où l'on dîne,
 Que de fois je t'ai mise au clou !
 Et Minette, alors sans façons,
 Savait bien lever mon scrupule ;
 Elle remplaçait la pendule
 En m'éveillant par ses chansons.
 Bref, rideaux, chaises, glace, armoire,
 Si je voulais vous écouter,
 Vous me diriez plus d'une histoire
 Que je ne peux pas raconter.
 Cher petit logement ! enfin
 Je te revois... et je regrette
 Le temps où j'adorais Minette
 Sans m'occuper du lendemain.

O Minette !... Vous me demanderez ce que c'est que Minette ?
 c'est tout simplement ma bonne amie, une petite blonde qui a
 un rude chic, allez !... Elle m'avait chargé, pendant huit mois,
 de payer son terme... sa couturière, son tapissier et son restau-
 rateur... Au bout de huit mois, j'avais complètement pulvérisé
 les billets de mille que papa m'avait donnés. La panne s'as-
 seyait sur le seuil de nos amours... je me vis forcé de repartir
 pour Chatellerault... j'y restai six mois... Eh bien ! savez-vous
 ce qui s'est passé pendant ces six mois?... cette indigne Minette...
 eh bien ! oui... et avec qui ?... Ah ! Chatellerault me devient
 insupportable ! je ne respire plus que vengeance... Minette !
 Paris ! Paris ! Minette !... voilà mon rêve ! et je n'ai plus le
 sou !... lorsque Papa me charge un beau matin d'aller à Paris
 surveiller un procès contre un sieur Duparquet... il m'ouvre sa
 caisse... — On a bien raison d'aimer ses parents !... J'y plonge ! je
 file et j'arrive ici, chez Minette... lui demander compte de sa
 conduite ! la perfide ! oh ! (il tire de sa poche un porte-cigarre et
 en prend un.) Où sont donc les allumettes ?... sapristi ! il n'y a
 donc pas d'allumettes dans la maison ! ah ! dans mon porte-
 manteau. (Il cherche dans son porte-manteau et en retire un dossier.)
 Ça c'est le procès Duparquet... affaire du pont mitoyen... Tiens,
 une lettre, (il lit.) « O Cornélie idole de mon âme. » C'est du
 Guillaume-Tell, ça ! « oui, tu l'as dit... oui, tu m'aimes. »
 ça n'a aucun rapport avec le procès ça... l'allumette demandée,

voilà. (Il froisse le papier, le fait flamber au feu de la cheminée et allume son cigarre.)

SCÈNE V.

JEANNE, HORACE.

JEANNE, un balai à la main, sans voir Horace.

Ah ! mon dîner est en train ; maintenant, il faut faire balai neuf. (Elle se met à balayer.) C'est étonnant, on dirait que la cheminée fume. (Voyant Horace, saisissant son balai.) Ah !

HORACE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

JEANNE.

Qu'est-ce que vous faites donc là ? n'approchez pas.

HORACE, riant.

Ah ! ah ! elle me prend pour un filou... détrompe-toi, camériste, voici de quoi te rassurer. (Il lui donne cinq francs.)

JEANNE.

Cent sous... vous n'êtes donc pas ?...

HORACE.

Un voleur... non, pas pour le moment... je ne sais pas ce que je deviendrai plus tard... mais enfin, pour le moment... mais toi, qu'es-tu ici ?

JEANNE.

Dame ! vous le voyez bien, je suis la bonne à madame.

HORACE.

Tu es la bonne à madame ? elle a donc renvoyé Aglaé ?

JEANNE.

Quelle Aglaé ?

HORACE.

Aglaé... la soubrette de mon temps... une fille qui lui était bien attachée... et qui avait un chic pour renvoyer les créanciers ! comment t'appelles-tu ?

JEANNE.

Jeanne, monsieur.

HORACE.

Jeanne ! es-tu contente de ta place ?

JEANNE.

Dame ! jusqu'à cette heure...

HORACE.

Et... comment s'appelle-t-il ?

JEANNE.

Comment s'appelle-t-il ?

HORACE.

Lui !

JEANNE.

Qui, lui ?

Horace, Jeanne.

MINETTE.

HORACE.

Le roi de cœur !

JEANNE, interdite.

Le roi de cœur ?

HORACE, à part.

Ce n'est pas une bonne ? c'est un kakatoès !... où est Minette ?

JEANNE.

Minette !

HORACE, criant.

Oui, Minette Taupier... ta maîtresse, petite cruche !

JEANNE.

Mais monsieur se trompe ! ma maîtresse se nomme Estelle de Boislami.

HORACE.

Estelle de... (il s'assied en riant aux éclats.) Ah ! ah ! ah ! elle est forte, celle là !... farceuse de Minette ! elle a changé de nom !

JEANNE.

Comment, monsieur ?

HORACE.

Oui, camériste, apprends qu'Estelle de Boismimi...

JEANNE.

Boislami.

HORACE.

Lami... mimi... qu'importe ! ta maîtresse s'appelait de mon temps Minette Taupier !

JEANNE.

Et monsieur est bien sûr ?

HORACE, la conduisant près du portrait.

Sûr ? tiens, regarde !... * Quel est ce portrait ?

JEANNE.

Attendez-donc !... Ah ça ! mais on jurerait...

HORACE.

Tu vois... je suis de la maison !

JEANNE.

Oh ! par exemple !... moi qui ai été femme de confiance chez madame de Saint-Tropez, j'avoue qu'avec son air pimbéche, sa petite mine réservée... madame m'a joliment mise dedans.

HORACE.

Sa mine réservée !... Minette !... la reine de Mabilles... la marquise de Valentino... la rose du Château-des-Fleurs... Minette ! une femme qui était sur le point d'écrire ses mémoires... des mémoires si curieux, qu'on les eût immédiatement défendus ! Minette ! la fée du plaisir... la fille du Champagne... l'éclat de rire de nos soupers ! Minette ! qui se promenait tous les jours aux Champs-Élysées !... dans un petit panier à salade !... Minette !... et tu ne l'as pas reconnue !

* Horace, Jeanne.

SCÈNE V

11

Air : *Et allez donc !*

Qui donc polkait ,
Rédowait
Et mazourkait ?
Reine en ces nuits de fête !
Qui donc soupait ?
Qui donc chantait
Et buvait ?
Et, ricuse et coquette,
Vous fascinait ,
Vous charmait ?
Qui vous pinçait ?
Vous séduisait ,
Vous ruinait ?
Ah ! c'était Minette !

C'était Minette !
La brunette
Si bien faite ,
La fillette
Plus guillerette
Que Lisette !
Chacun la guette .
Et tout Paris qui la fête ,
La voyant passer répète :
« Vive Minette ! »

Le piston du Château-des-Fleurs
Donne le signal de la danse ;
Minette, au milieu des polkeurs
M'entraîne gaiement, puis s'élançe !
Et par sa danse agile,
Minette, chaque soir,
Faisait le désespoir
Des sergents de ville !

Qui donc polkait , etc. , etc.

ENSEMBLE.

C'était Minette ! etc.

(Il exécute sur la ritournelle une danse échevelée, et entraîne Jeanne; ils tombent tous deux après un pas effrené.)

JEANNE.

Et moi qui l'avais prise pour une grande dame?... cette mi-jaurée !

HORACE.

Ah ! Jeanne !... Aglaé ne s'y serait pas trompée ! Quand Minette prenait ses grands airs... Aglaé lui faisait com... ça !
(Il met ses doigts devant son nez.)

JEANNE.

Ah bien! vous pouvez être tranquille... qu'elle s'y frotte à présent!

HORACE.

C'est ça! il faut la mener à la baguette, nom d'un petit bonhomme!

JEANNE.

Faut pas qu'elle m'asticote... ou je l'envoie à la balançoire.

HORACE, à part.

Voilà une domestique qui s'exprime bien... Comme on voit qu'elle a servi chez madame de Saint-Tropez... on reconnaît toujours les domestiques qui ont servi dans les bonnes maisons. (Montrant le paletot.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça?

JEANNE.

Ce sont ses frusques.

HORACE.

A qui?

JEANNE.

Au roi de cœur.

HORACE.

Quel homme est-ce?

JEANNE.

Tout ce qu'il y a de plus butor... un hippopotame qui ne parle que de volées... de raclées... il reviendra pour dîner à six heures.

HORACE.

Mille papillottes! Voilà encore cent sous... ne manque pas de m'avertir. * Maintenant, va à ta cuisine, ma fille... moi, j'attends ici Minette pour me venger!... Embrasse-moi, ça m'encouragera. (Il l'embrasse à plusieurs reprises.) Ça t'est égal, que je t'embrasse?

JEANNE.

Oh! allez-y! (Horace l'embrasse, elle sort.)

HORACE, à part.

Allez-y!... comme on voit qu'elle a servi dans les bonnes maisons. (Elle sort en chantant: « C'était Minette. »—Il regarde le paletot qu'il a repris, prend un mètre et mesure le dos.) Quatre-vingts centimètres d'envergure!... c'est un rude gaillard!

SCÈNE VI.**CROISILLON, HORACE. ****

CROISILLON, entrant avec le portier qui apportent des rideaux.
Voici qui fera parfaitement.

HORACE.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

* Horace, Jeanne.